ANNABEL GUÉRÉDRAT : *MWEN SE AN LIANNEZ* – « JE SUIS UNE SORCIÈRE »

JULIE CRENN
Docteure en histoire de l'art, commissaire d'expositions indépendante



© Mami Sargassa, Annabel Guérédrat. Crédit photo : Margot Montigny

Vue de l'exposition collective *Kin(d) Relation*, film.

Au plus près de l'océan, Annabel Guérédrat est allongée parmi les rochers. Elle tient dans ses bras un bouquet de feuilles de coccoloba. *Bain à Oxun*. L'arbuste endémique détient des propriétés médicinales, il résiste aux affres des sécheresses et des vents littoraux. Les grandes feuilles séchées recouvrent partiellement son corps nu. L'enveloppe est fragile. Le vent souffle fort. L'artiste est coiffée de perles multicolores. Elle se lève, joue du tambour chamanique et chante le corps tourné vers l'océan. Annabel Guérédrat active des performances rituelles où, chaque fois, elle se connecte intimement au vivant, avec la volonté de s'y confondre. Parce que ce n'est pas dissociable, elle se connecte aux réalités coloniales et chlordéconées de la Martinique. Chaque action est un chant, une étreinte, une offrande envers et pour les entités qui peuplent son milieu. Guidée par les croyances et les pratiques Yoruba, l'artiste invoque les *orixas* (divinités) avec une intention de communion. Elle leur demande l'amour, la force, la fertilité, la santé, la puissance, la guérison. Dans un temps et un espace suspendus, l'artiste nue fait de son corps une matière sensible et disponible. Elle est à l'écoute. Dans la ravine, la marée épaisse de sargasses, la boue, le bassin, la mangrove, la savane ou la forêt, elle s'infiltre dans une osmose où le visible et l'invisible sont conjugués. Chacune des performances rituelles participe d'une cérémonie infinie où le vivant est célébré et où les mémoires sont activées. Elle crée le personnage de *Mami Sargassa*, « la mère de la sargasse », l'algue toxique qui prolifère aux Antilles. Une mère aimante qui se love dans l'épaisseur des algues dont la présence témoigne de maltraitances des cultures, des sols, de celles et ceux qui y habitent. *(Des) Ensargasse-moi*. Sur les plans physique, spirituel, émotionnel et politique, elle fait corps avec son milieu. Elle se camoufle jusqu'à la dissolution de soi. Avec une approche aussi sédimentaire que somatique, Annabel Guérédrat ralentit le temps et les gestes pour amplifier le plaisir, les vibrations et l'interpénétration des corps. *Mwen se an liannez*. L'artiste sorcière « se dépose à la terre » pour en prendre soin. Les performances rituelles engendrent des moments de symbiose reflétant l'extrême vulnérabilité des êtres, des sols, des eaux. Une symbiose nourrie d'une *écologie des sens*, d'attention, de sensualité, d'amour, d'humilité et d'empathie que l'artiste déploie dans le temps long du vivant. ■



© Compagnie Artincidence. Crédit photo : Jean-Baptiste Barret

Annabel Guérédrat, *Ensargasse-moi #1* – Festival international ART Performance Martinique (FIAP) 2017.